

La persistance de quelques douleurs périarticulaires dans les membres inférieurs, chez cette jeune fille, à la suite de la disparition de la paraplégie avec contracture, pouvait faire soupçonner que le rhumatisme aurait pu être en cause dans la pathogénie de ce pseudo-tabes. Mais, à part que cet endolorissement n'offrait rien de surprenant dans la convalescence d'une paralysie spastique, qui avait duré près de trois semaines, on doit dire que le rhumatisme n'est que bien rarement associé aux syndromes des maladies des centres nerveux, si on excepte ses localisations sur les nerfs périphériques ; et nous ne croyons pas que le changement sous l'influence de notre première mesure thérapeutique eut été aussi immédiat et aussi complet dans un état rhumatismalement dont le développement eut été aussi graduel et assez étendu pour produire des signes de compression et d'irritation de la moelle épinière.

Il ne sera pas sans intérêt, néanmoins, de rappeler, en rapport avec cette observation, un fait aussi particulier, au point de vue clinique, que mentionnait M. le professeur Raymond, dans un travail sur le Tabes dorsalis spasmodique, publié récemment par le *Jurnal de Médecine Interne de Paris*.

Ce savant éminent, le digne successeur de Charcot, à la Salpêtrière, avouait une méprise dont il avait été le sujet, dans le diagnostic de la cause pathogénique d'un cas de tabes ou de paraplégie spasmodique, qu'il crut devoir rattacher, comme l'observation clinique le permet si invariablement, à un processus de dégénérescence chronique indélébile des faisceaux pyramidaux ou moteurs de la moelle : la guérison complète, à la suite, et tout à fait inattendue sous l'influence du traitement, en même temps que certains commémoratifs, ont donné la conviction à ce maître de la pathologie nerveuse qu'il ne s'agissait nullement de maladie organique, dans ce cas, mais simplement d'un trouble inaccoutumé des nerfs périphériques, dérivant de l'influence du rhumatisme.

Une conclusion, qu'il ne sera pas sans intérêt de noter pour éviter les méprises que je viens de rappeler, me semble devoir ressortir de cette observation : c'est que non seulement l'hystérie peut reproduire, dans ses manifestations cliniques, les syndromes les plus complexes des maladies organiques des centres nerveux, ce qui est de connaissance banale, mais que ces mêmes syndromes peuvent apparaître, chez certains sujets, comme la première et quelquefois l'unique manifestation de la maladie, en dehors des antécédents et des stigmates habituels de cette grande névrose simulatrice.

(A suivre.)